



mailloux Jean : Né le 9-08-1912 à Lambézellec ; 1946, prêtre ; 1947, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1951, vicaire à Logonna-Daoulas ; 1965, recteur de Saint-Cadou et de Saint-Rivoal ; plus Saint-Eloy en 1975 ; 1985, retiré à Sizun ; 1990, maison Saint-Joseph ; décédé le 22-09-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 605-606.

*Homélie de M. l'abbé François Caër aux obsèques de M. Mailloux, à Saint-Pol-de-Léon, le 24 septembre 1993.*

Mon cher Jean, en priant devant ta dépouille mortelle hier et ce matin, j'ai voulu me remémorer le film de ta vie depuis le jour où nous avons fait connaissance voici 66 ans, au Grand Séminaire de Quimper. Tu faisais alors déjà figure de vétéran pour moi, jeune séminariste : tu avais, en effet, accompli ton service militaire et tu t'acheminais, du moins le pensions- nous, sans interruption vers le sacerdoce, dont l'échéance se profilait au lointain.

Hélas ! 1939 sonna la mobilisation et le maréchal des logis Mailloux dut rejoindre son régiment d'artillerie à Vannes. Comme tant d'autres, en 1940 il fut fait prisonnier et connut durant 5 ans la captivité en Allemagne. En 1945, retour au Grand Séminaire et aux études, enfin l'ordination à la prêtrise en décembre 1946, à l'âge de 34 ans : il faisait partie du groupe que l'on a appelé à juste titre « la promotion de la fidélité » qui comprenait des séminaristes ayant passé de 5 à 8 années consécutives sous l'uniforme et qui avaient tenu bon malgré des épreuves de toutes sortes.

Nommé vicaire au Relecq-Kerhuon — Jean ne maîtrisait pas le breton —, puis à Logonna-Daoulas, c'est surtout à Saint-Cadou que je l'ai connu, une terre au climat rude de par sa situation aux confins des Monts d'Arrée, mais où il se plaisait et où il plaisait. Après quelques années, il aurait pu demander à quitter cette paroisse pour un secteur plus tempéré, mais c'était mal connaître notre ami Jean. Au bout d'un an, en effet, il fut en plus chargé de la paroisse de Saint-Rivoal et 4 ans plus tard de celle de Saint-Eloy. Lui qui ne savait pas le breton, il demandait à un confrère voisin de l'accompagner au temps de Pâques, afin d'entendre les confessions des personnes âgées qui ne s'exprimaient qu'en breton. Il restera ainsi 21 ans, de 1965 à 1986, dans cette région, sillonnant les routes pour visiter les malades, amener les enfants au catéchisme, parfois même, en période d'épidémie de grippe, venant demander les ordonnances au médecin pour ses paroissiens et ramenant aux malades les remèdes prescrits par le docteur. Jamais on ne faisait appel à lui en vain et ses paroissiens, qui le savaient avaient facilement recours à lui.

Sa grande ingéniosité fut de graver au poinçon électrique les ardoises de montagne, qu'il triait en fin connaisseur, pour réaliser de magnifiques sujets religieux et le Chemin de Croix de l'église de Saint-Cadou fait l'admiration de tous... Il aurait pu s'enrichir en exploitant ses talents de graveur-dessinateur, mais c'eût été mal connaître Jean : le prix modique qu'il demandait parfois à ses clients servait à alimenter la caisse paroissiale.

Atteint par la maladie, il dut peu à peu abandonner ce travail où il réussissait si bien, puis sa santé se dégradant de plus en plus, il ne put que donner sa démission. Retiré d'abord à Sizun, il demanda, voici un peu plus de 3 ans, à venir à la Maison Saint-Joseph parmi des confrères qui lui ont témoigné beaucoup d'amitié et où il a reçu, chaque fois qu'il le fallait les soins appropriés.

Jean ne faisait pas de bruit, il aimait chaque après-midi faire une promenade, accompagné d'un confrère, mais c'était sans mot dire, chacun se contentant d'admirer la belle campagne saint-politaine ou les abords de l'océan.

Notre confrère et ami nous a quittés, encore sans bruit, avant-hier soir. Que le Seigneur qu'il a servi de son mieux, avec une foi profonde l'accueille maintenant dans son Royaume, là où il n'y a plus de souffrance mais uniquement la paix et la joie.

*Quimper et Léon*, 1993, p. 605.